IV

LE GÉRONDIF EN *-NDO* ET LE PARTICIPE PRÉSENT LATIN

PAR STANISLAV LYER
Docteur de l'Université de Prague, professeur au lycée de Dijon

(Suite[1]*)*

1. Dans la phrase de Térence, H. 86 : *aut consolando aut consilio iuuero*, le gérondif *consolando* indique le moyen par lequel se réalise l'action principale, comme le fait l'ablativus instrumenti *consilio ;* il a donc le sens instrumental. Cette signification ressort de sa forme qui est un ablatif, l'ablatif latin exprimant ce qu'exprimaient l'instrumental et l'ablatif indo-européens.

Ce gérondif en *-ndo* instrumental est courant dans toute la latinité, depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à l'écroulement de l'empire romain. On le trouve déjà sur la Columna rostrata[2] ; il est très fréquent chez *Plaute* (Bacch. 428 ; Mil. 267 ; Capt. 502 ; Men. 882[3] ; Trin. 1048 ; Asin. 222 ; Capt. 832 ; Curc. 508 ; Truc. 916 ; Cas. 809 ; Bacch. 402, *cave sis te desuperare seruum sieris faciundo bene ;* Amph. 412, *legiones Teleboarum vi pugnando cepimus*, etc.)[4], *Térence* (p. ex. Hec. 815, H 86 ; Hec. 123 ; Epid. 200 ; Ad. 713 ; And. 544 ; H. 435 ; H. 879 ; Ad. 213 ; H. 114 ; Eun. 7 ; Eun. 68 ; 1008 ; Hec. 254 ; Phorm. 697 ; E. 554, *rogitando obtundat*, etc.)[5],

1. Cf. ci-dessus, p. 222 et suiv.

2. Cf. p. 224. Comparer aussi B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 256 ; L. Bayard, *De gerundivi... vi...*, p. 4.

3. Ici, le gérondif a une nuance causale. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448 ; R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, 1878, II, p. 561.

4. Cf. p. 224, 225. Comparer Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448 ; F. Krause, *loc. cit.*, p. 42, 46 et *passim ;* St. Škerlj, *Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil italien*, Paris, 1926, p. 35 et *passim ;* B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 229 et *passim ;* A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 846, 840 ; R. Kuehner, *loc. cit.*, II, p. 561.

5. Cf. p. 222-225. Comparer aussi O. Riemann-H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*, Paris, 1897, p. 652 ; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448.

Caton[1], *Accius*[2], *Varron*[3] (p. ex. Menipp. Sat., p. 131, *legendo autem et scribendo vitam procudite*). A l'époque classique, cet emploi[4] est fréquent chez *César* (p. ex. B. G. 7, 71, 4)[5], *Cicéron* (p. ex. de am. 17, 61; de fin., III, 10, 34; pro Planc. 36, 87; de Div., II, 39, 83; Off. 1, 105; Pis. 19, 43; Off. 3, 27, 100; Tusc. 2, 14, 34; Nat. d. 1, 29, 82; Mur. 13, 29; Cat. 4, 3, 6; Cat. 3, 9, 22; Fin. 3, 20, 65; Vat. 3, 6; Pis. 8, 18; Mur. 11, 24; Sest. 18, 40; Clu. 60, 167; Planc. 22, 54; Rab. P. 12, 33; Brut. 89, 306; Cat. 1, 12, 30; Dom. 49, 127; Clu. 56, 153; Verr. 5, 113; Caec. 60, etc.)[6], dans le *Bellum Africanum*[7], chez *Nepos*[8], *Salluste* (p. ex. Jug. 16, 3; Jug. 32, 1; Jug. 7, 2; Jug. 27, 1, etc.)[9], *Tite-Live* (p. ex. XXII, 14, 14; XXII, 18, 9; XXI, 35, 5, etc.)[10], *Sénèque le Rhéteur* (p. ex. E. 6, 1, etc.)[11], *Tacite* (p. ex. Hist. 3, 18; 3, 20; 4, 26; 4, 25; Ann. 14, 5, etc.)[12], *S. Cyprien* (p. ex. De bon. pat. 402, 3; Epist. 559, 16, etc.)[13]. Dans le latin postclassique, le gérondif en *-ndo* instrumental est assez souvent employé, quoique moins fréquemment qu'à l'époque classique; on le rencontre chez *Tertullien* (p. ex. Pall. 4; Apol. 13, 3, etc.)[14], *Commodien* (p. ex. 2, 19, 19, etc.)[15],

1. Cf. p. 224.
2. Cf. p. 224.
3. Cf. B. J. Weerenbeck, *loc. cit*, p. 266; E. Krause, *loc. cit.*, p. 49.
4. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 846, 849; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 267; J. N. Ott, *Zur Lehre vom Ablativus gerundii*, dans *Festschrift der Gymnasien und evangelisch-theologischen Seminarien Würtembergs auf vierten Saecularfeier der Universität Tübingen*, 1877, p. 30 et suiv.
5. Cf. p. 224. Cf. aussi Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448.
6. Cf. p. 224, 225, 227. Cf. aussi Fr. Stolz-J. H. Schmalz. *loc. cit.*, p. 448; J. Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, Paris, 1901, p. 400; O. Riemann-H. Goelzer, *loc. cit.*, p. 652; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 266 et *passim;* E. Krause, *loc. cit.*, p. 46; W. J. Snellmann, *loc. cit.*, p. 241 et *passim;* J. N. Ott, *loc. cit.*, p. 29 et *passim;* A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 847 et suiv.; R. Kühner, *loc. cit.*, II, p. 561-562.
7. Cf. p. 224. Comp. aussi A. Draeger, *loc. cit.*, p. 847.
8. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc, cit.*, 448.
9. Cf. p. 224, 227. Comp. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; J. N. Ott, *loc. cit.*, p. 30; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 267.
10. Cf. p. 224. Comp. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; S. Dosson, *De participii gerundivi antiquissima vi...*, Paris, 1887, p. 102-103.
11. Cf. p. 225. Comp. M. Cerrati, *La grammatica di A. Seneca il retore*, Torino, 1908, p. 171; A. Ahlheim, *De Senecae rhetoris usu dicendi questiones selectae*, Giessen, 1886, p. 39.
12. Cf. p. 224, 228.
13. Cf. p. 225. Comp. aussi R. Herkenrath, *loc. cit.*, p. 102-103; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 273 et suiv.
14. Cf. p. 225, 228, 229.
15. Cf. p. 229.

Lactance (p. ex. Inst. 3, 10, 13; ib. 6, 24, 3, etc.)[1], *saint Avit* (p. ex. p. 34, 33; 25, 30; p. 48, 8; 49, 22; p. 54, 31; p. 59, 10; p. 85, 16; p. 90, 19; p. 94, 8; p. 94, 16; p. 101, 14; p. 102, 4; p. 107, 20; p. 110, 29; p. 111, 40; p. 117, 37; p. 119, 4; p. 120, 18; p. 134, 7; I, 135; II, 70; V, 205; V, 316; V, 398; VI, 130; VI, 340; IV, 601, etc.)[2], *Filastrius* (p. ex. 155, 2, *deum invisibilem scriptura docendo impietatem ubique paganam damnabat*, etc.)[3], *saint Augustin* (p. ex. Serm. 206, 3; etc.)[4], et chez les autres.

Le gérondif en *-ndo* est, à côté du substantif, seul à exprimer l'idée d'instrument. Le participe présent, que l'on rencontre parfois et qui exprime le même concept, est extrêmement rare et l'a emprunté, pour ainsi dire, au gérondif en *-ndo*.

*
* *

2. Dans Cic., Or. 122, *alia animalia gradiendo, alia serpendo ad pastum accedunt, alia volando, alia nando*, les gérondifs indiquent la manière dont s'effectue l'action du verbum finitum; dans Plaute, Men. 883, *Lumbi sedendo dolent manendo medicum*, le gérondif *manendo* exprime les circonstances dans lesquelles se déroule l'action principale. Les gérondifs expriment ici ce que le latin classique aime à exprimer par le participe présent.

Les premiers vestiges du gérondif en *-ndo* modal et circonstanciel se retrouvent chez *Plaute* (seulement deux cas : Men. 883 et Truc. 916, *cubando in lecto hic exspectando obdurui*)[5] et *Térence*

1. Cf. p. 225. Comp. aussi R. Pichon, *Lactance*, Paris, 1901, p. 311.

2. Cf. p. 225, 12. Voir aussi H. Goelzer, *Le latin de saint Avit*, Paris, 1909, p. 280.

3. Cf. P. C. Juret, *Étude grammaticale sur le latin de saint Filastrius*, Erlangen, 1904, p. 129; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 35.

4. Cf. p. 224. Voir aussi A. Regnier, *La latinité des Sermons de saint Augustin*, Paris, 1886, p. 75.

5. Cf. R. Kühner, *loc. cit.*, II, p. 561; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 849; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 447; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 38 et suiv.; J. Marouzeau, *L'emploi...*, p. 79; J. Marouzeau, *Logique...*, dans *Revue des Études latines*, VII, 76; G. Schreiber, *De Lucilii syntaxi*, Graphiae, 1917, p. 60; S. L. Fighiera, *La lingua e la grammatica di C. Sallustio Crispo*, Savona, 1908, p. 211; A. Koehler, *De auctorum belli Africani et belli Hispanensis latinitate*, Erlangen, 1877, p. 56; D. Barbelenet, *De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*, Paris, 1913, p. 56; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Upsala, 1911, p. 159-160; S. Dosson, *De participii gerundivi antiquissima vi...*, p. 25; L. Bayard, *De gerundivi vi...*, p. 39; R. Herkenrath, *loc. cit.*, p. 97-100; S. B. Plattner, dans *American Journal of Philology*, XIV, 483 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 261 et suiv.

(seulement Eun. 843, *ita miserrimus fui fugitando, ne quis me cognosceret*)[1].

L'époque classique ne le connaît presque pas[2]. Il est très rare chez Cicéron[3] (seulement onze cas : Or. 122; Or. 68, 228, *Athletas videmus nihil nec vitando facere caute nec petendo vehementer, in quo non motus hic habeat palaestram quandam;* Fam. 1, 2, 1, *Videbatur reconciliata nobis voluntas esse senatus, quad cum dicendo tam singulis appellandis rogandisque perspexeram;* Ver. 1, 38, 95, *Quo modo Phrygiam totam frumento imperando, aestimando, hac sua aestimatione afflixerit;* Sest. 11, 25, *Non modo negando, sed etiam inridendo, amplissimum quemque insequebantur;* Vat. 2, 6, *Quae tu impudenter vaticinando sperare te dixisti*; Cat. 2, 4, 8, *Aliis mortem parentum non modo inpellendo, verum etiam adiuvando pollicebatur;* Sest. 1, 1, *Ut omittatis de unius cuiusque casu cogitando recordari;* Bal. 4, 9, *Quem ultimae gentes castiorem non modo viderunt, sed aut sperando umquam aut optando cogitaverunt?* Tusc. 1, 40, 96, *Quod si exspectando et desiderando pendemus animis;* Part. orat. 14, 50, *mori maluerunt falsum fatendo quam infitiando dolere*). Chez *Catulle* A. Dubois[4] n'en a pas trouvé d'exemple. *Salluste* s'en sert rarement[5] (Cat. 4, 1, *agrum colendo aut venando aetatem agere;* Cat. 61, 2, *quem quisque pugnando locum ceperat;* Jug. 103, 2, *Bocchus reputando quae sibi duobus proeliis venerant seu admo-*

1. Cf. R. Kühner, *loc. cit.*, p. 561; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 849; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 447; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 38 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 261 et suiv.; J. Marouzeau, *L'emploi...*, p. 79; J. Marouzeau, *La logique...*, p. 76; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 25; S. L. Fighiera, *loc. cit.*, p. 211; D. Barbelenet, *loc. cit.*, p. 56; A. Koehler, *loc. cit.*, p. 56; C. H. Grandgent, *An introduction to vulgar Latin*, Boston, 1907, p. 49.

2. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 447; J. Lebreton, *loc. cit.*, p. 402; S. L. Fighiera, *loc. cit.*, p. 210; W. J. Snellmann, *loc. cit*, p. 216 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 274.

3. Cf. R. Kühner, *loc. cit.*, II, p. 562; O. Riemann, *Syntaxe latine*, Paris, 1920, p. 476; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 846 et suiv.; O. Riemann-H. Goelzer, *loc. cit.*, p. 652; J. Lebreton, *loc. cit.*, p. 402; W. J. Snellmann, *loc. cit.*, p. 216; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 274; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 38 et suiv.; O. Riemann, *Étude sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, Paris, 1885, p. 308.

4. *Grammaticae in Catullum observationes*, Paris, 1903, p. 79-80.

5. R. Kühner, *loc. cit.*, p. 564; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 447; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 847; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 40 et suiv.; J. Marouzeau, *L'emploi...*, p. 73; S. L. Fighiera, *loc. cit.*, p. 210-211; K. Kraut, *Ueber das vulgarische Element in der Sprache des Sallustius*, dans *Program des Würtemberger evangelischen theologischen Seminars in Blaubeuren*, 1881, p. 14; F. Burg, *De Caelii Rufi genere dicendi*, thèse, Freiburg, 1888, p. 23; A. Ebert, *De syntaxi Frontoniana*, dans *Acta seminarii philologici Erlangensis*, II, p. 336.

nitus ab amicis, delegit...; Hist. 1, 113, *Diponem validam urbem multos dies restantem pugnando vicit;* Hist. 1, 77, 17, *vos quousque cunctando rem publicam intutam patiemini?*). Dans *Properce*[1] on a relevé un seul cas (2, 9, 8, *illum exspectando facta remansit anus*). De même chez *Horace*[2] (Carm. 4, 11, 29, *Semper ut te digna sequare et ultra Quam licet sperare nefas putando Disparem vites*). *Caelius Rufus*[3] s'en est servi deux fois (8, 15, 1, *qui bellum ambulando confecerunt,* et 9, 16, 4, *quod tu dicendo mihi significasti*); l'auteur du *Bellum Hispanense*[4] une seule fois (26, 3) et celui du *Bellum Africanum*[5] une seule fois aussi (47, *procedendo propiusque hostem accedendo castra communiebat*); *Vitruve* deux fois[6] (2, 8, 20, *recipientes umorem turgescunt, deinde siccessendo contrahuntur;* 2, 9, 9, *cerrus et fagus per aeris raritates umores recipiendo marcescunt;* mais ibidem nous rencontrons *aesculus recipiens penitus per foramina liquorem vitiatur*); *Virgile*[7] trois fois (Aen. 2, 6, *quis talia fando temperet a lacrimis;* Aen. 6, 539, *nos fando ducimus horas;* Aen. 6, 660, *ob patriam pugnando vulnera passi*); *Ovide*[8] ne l'emploie qu'exceptionnellement (p. ex. Met. 11, 93, *robora sunt humeri, porrectaque bracchia veros esse putes ramos et non fallare putando;* Trist. 5, 1, 49, *at poteras, inquit, melius mala ferre silendo et tacitus casus dissimulare tuos*), ainsi que *Lucrèce*[9].

1. Cf. E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 160; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45.

2. Cf. S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; R. Kühner, *loc. cit.*, p. 562; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45.

3. Cf. F. Burg, *loc. cit.*, p. 23.

4. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 457; J. Marouzeau, *L'emploi...*, p. 79; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 43; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 159; A. Koehler, *loc. cit.*, p. 56; F. Burg, *loc. cit.*, p. 23; S. H. Weber, *Anthimus, De observatione ciborum*, Leiden, 1924, p. 66; C. Hübner, *De belli Hispanensis commentario questiones grammaticae*, thèse, Berlin, 1916, p. 37; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 847.

5. Cf. A. Draeger, *loc. cit.*, p. 847.

6. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 447; R. Kühner, *loc. cit.*, II, p. 562; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 43; S. L. Fighiera, *loc. cit.*, p. 210; F. Burg, *loc. cit.*, p. 23; A. Koehler, *loc. cit.*, p. 57; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 159; H. Hagendahl, *Studia Ammianea*, thèse, Upsala, 1921, p. 121; J. B. Hoffmann, *Beitraege zur Kenntniss des Vulgaerlateins*, dans *Indogermanische Forschungen*, XLIII, p. 88; S. H. Weber, *loc. cit.*, p. 66.

7. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 160; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 226; R. Kühner, *loc. cit.*, II, p. 562, 564; W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg, 1920, p. 217; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 848 et suiv.

8. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 160; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 48.

9. Cf. S. H. Weber, *loc. cit.*, p. 66; S. Chabert, *De latinitate Marcelli in libro de medicamentis*, Paris, 1897, p. 105.

C'est seulement chez *Tite-Live*[1] que le gérondif modal devient plus fréquent[2] (2, 38, 1, *ut quisque veniret, primores eorum excipiens querendo indignandoque deduxit;* 2, 59, 9, *consul cum revocando nequiquam suos persecutus esset;* 4, 12, 11, *multi potius quam ut cruciarentur trahendo animam praecipitaverunt;* 5, 43, 7, *cum diis hominibusque acusandis senesceret, indignando mirandoque;* 8, 17, 1, *ingressi hostium fines populando pervenerunt;* 22, 3, 10, *vastando et urendo omnia perveniat;* 22, 14, 7, *qui modo Saguntum oppugnari indignando deos ciebamus;* 24, 4, 9, *dictitans deponendoque convertit;* 24, 32, 5, *primo imperio minisque, deinde auctoritate deterrendo, postremo obliti maiestatis precibus agebant;* 30, 34, 10, *principum signa fluctuari coeperant vagam ante se cernendo aciem;* 31, 47, 5, *legiones induxit populandoque bellum gessit;* 32, 20, 2, *orationes quae difficilia essent promendo admonendoque per totum diem habitae;* 32, 30, 6, *mittendo coepit...;* 34, 7, 14, *invidiosis nominibus utebatur modo consul seditionem muliebrem et secessionem appellando;* 35, 39, 7, *multitudo obstreperet nunc senatum nunc Quinctium accusando;* 38, 16, 3, *pugnando, imponendo pervenisset;* 40, 33, 9, *populabundus ducit legiones multa castella oppugnando, donec venit;* 45, 32, 9, *qui adsentando grassarentur multitudini;* 2, 32, 4, *quieti, sem nullam nisi necessariam ad victum sumendo, per aliquot dies sese tenuere;* 10, 31, 15, *quem pigeat longinquitatis bellorum scribendo legendoque quae gerentes non fatigaverunt;* 24, 26, 11, *ne, tyrannos ulciscendo, quae odissent scelera ipsi imitarentur;* 25, 40, 6, *ita socios ferendo in tempore cuique auxilium, adiit,* etc.).

Sénèque le Rhéteur l'emploie, par contre, très rarement[3] (p. ex. S. 7, 3, *fac moriendo Antonium nocentiorem*); dans les *Pseudoasconiana*[4] on trouve trois cas; chez *Juvénal* O. Kiaer[5] en a rencon-

1. C'est pourquoi nous ne pouvons pas approuver l'opinion de Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit*, p. 448, qui déclarent que « Sall., Cael., das B. Hispan., Vitruv, dann Ovid und Livius haben ihn gerne aufgenommen ».

2. Cf. L. S. Fighiera, *loc. cit.*, p. 210; O. Riemann, *loc. cit.*, p. 308; R. B. Steele, *The Gerund and Gerundive in Livy*, dans *American Journal of Philology*, XXVII, p. 297-298; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 160; R. Kühner, *loc. cit.*, p. 562-564; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 847; St. Škerlj, *loc. cit*, p. 43 et suiv.; S. H. Weber, *loc. cit.*, p. 66; G. Hassenstein, *De syntaxi Ammiani Marcellini*, thèse, Regimonti, 1877, p. 47; O. Pezzuto, *Del gerundio italiano*, Lecce, 1921, p. 25; W. Meyer-Lübke, *loc. cit.*, p. 217.

3. Cf. M. Cerrati, *loc. cit.*, p. 171.

4. Cf. Th. Stengel, *Pseudoasconiana*, Paderborn, 1909, p. 116.

5. *Sermonem D. Iunii Iuvenalis certis legibus astrictum ex accurata inquisitione locorum atque interpretatione demonstrare conatus est*, Hauniae, 1875, p. 17.

tré un seul (Sat. 3, 232, *Plurimus hic aeger moritur vigilando*). *Suétone* le connaît à peine (p. ex. T. 42, *noctem epulando potandoque consumere*[1]); *Fronton* s'en sert rarement[2]; chez *Columelle* K. Kottmann[3] n'en a relevé aucun exemple, non plus que X. Gabler[4] chez *Quintilien*.

Tacite, par contre, paraît suivre l'exemple de Tite-Live[5] (p. ex. Ann. 2, 81, *modo semet adflictando, modo singulos nomine ciens, praemiis vocans, seditionem coeptabat;* 3, 31, *Otho munia imperii obibat, quaedam ex dignitate rei publicae pleraque contra decus ex praesenti usu properando;* Ann. 4, 52, *Mox capessendis accusationibus aut reos tutando prosperiore eloquentiae quam morum fama fuit;* Ann. 15, 38, *Impetu pervagatum incendium plena primum, deinde in edita adsurgens et rursus inferiora populando antiit remedia velocitate mali;* Ann. 13, 47, *inspectabat maxime Cornelium Sullam, socors ingenium eius in contrarium trahens callidumque et simulatorem interpretando;* Agr. 21, *hortari privatim, adiurare publice laudando promptos et castigando segnes;* Hist. 1, 23, *Studia militum spe successionis aut paratu facinoris adfectaverat, vetustissimum quemque militum nomine, vocans ac memoria Neroniani comitatus contubernalis appellando;* Hist. 2, 35, *Gladiatores navibus molientes, Germani nando praelabebantur*, etc.); *Quinte-Curce*[6] paraît l'employer moins fréquemment (p. ex. 4, 4, 20, *Credo libero commeantes mari saepiusque adeundo ceteris incognitas terrae legisse sedes iuventuti*, etc.); *Apulée*[7] s'en sert un peu plus souvent (p. ex. Met. 5, 21, *haerendo fluctuat;* 6, 22, *famam laeseris in aves et gregalia pecua serenos vultus meos reformando;* 7, 21, *imaginem savui mentiendo ore improbo compulsat ac morsicat;* 7, 22, *talibus men-*

1. Nous préférons à considérer les gérondifs *epulando potandoque* comme indiquant la manière que l'instrument; cf. P. Bagge, *De elocutione C. Suetonii Tranquilli*, thèse, Upsala, 1875, p. 104.

2. Cf. A. Ébert, *loc cit.*, p. 336.

3. *De elocutione L. Iunii Moderati Columellae*, dans *Programm des Gymnasiums in Rotweil*, 1903, p. 12, 31.

4. *De elocutione M. Fabi Quinctiliani*, thèse, Erlangen, 1910, p. 87 et suiv.

5. Cf. J. Gantrelle, *Grammaire et style de Tacite*, Paris, 1874, p. 20; A. Kühner, *loc. cit.*, p. 562, 564; A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 847 et suiv.; S, L. Fighiera, *loc. cit.*, p. 210; G. Hassenstein, *loc. cit.*, p. 47; H. Hagendahl, *loc. cit.*, p. 121; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 44 et suiv.; L. Bayard, *De gerundivi... vi...*, p. 42.

6. Cf. A. Draeger, *loc. cit.*, II, p. 849; S. Dosson, *loc. cit.*, p. 26; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 51; H. Hagendahl, *loc. cit.*, p. 121.

7. Cf. H. Médan, *La latinité d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, 1926, p. 77; M. Leky, *De syntaxi Apuleiana*, thèse, Münster, 1908, ne signale rien.

daciis admiscendo sermones alios animos pastorum in meam perniciem suscitavit.

Dans *Victor De aleatoribus* E. Wölfflin[1] note un seul passage avec le gérondif en question (3, *confirmavit dicendo*); dans *Caelius Aurelianus*[2] G. Helmreich n'en relève aucun; chez *Marcellus de Bordeaux*[3] on trouve 335, 28, *medicamento, quod diu agitando miscetur*, et 352, 2, *auro fervente circuitus eorum urendo designatur;* chez *Porphyrion*, rien[4].

Tertullien[5] remplace sans hésitation le participe présent par le gérondif; les exemples sont chez lui très nombreux (p. ex. Apol. 10, 1; 11, 3; 13, 3, *contemnitis quos reprobatis, quos reprobando offendere non timetis;* 13, 4, *deos domestica potestate tractatis, pignerando, venditando, demutando*[6]; 15, 8; 19, 8, *diferre praestat, vel ne minus persequamur festinando vel diutius evagemur persequendo;* 21, 15; 21, 27, *honorem in alterum transfert et transferendo iam non colet quod negavit;* 21, 30, *homines multitudini numinum attonitos effeiciendo temperaret;* 23, 5, *ructuando curantur, anhelando praefantur;* 23, 18; 24, 2, *religionem Dei non modo neglegendo, quin insuper expugnando, committitis crimem;* 25, 17, *religionem aut laedendo creverunt aut crescendo laeserunt;* 35, 5; 37, 8; 40, 10; 45, 6; 46, 7, *affectant veritatem et affectando corrumpunt;* 46, 11; Cor. 3, *quae (observatio) praeveniendo statum fecit;* Cult. f. 2, 2, *sperando timebimus, timendo cavebimus, cavendo salvi erimus;* An. 37; An. 46, *coronam auream Sophocles somniando redinvenit;* Scorp. 4, *hoc defendendo depugno in acie;* Scorp. 15, *ita cesserunt dicendo;* Marc. 5, 3, *mundum deum mundi interpretatur dicendo;* Marc. 11, 308; Marc. 3, 23, *probavit Christum fuisse quem non audiendo pe-*

1. *Pseudo-Cyprianus (Victor) de aleatoribus*, dans *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, V, p. 492.

2. *Zum Caelius Aurelianus*, dans *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, XII, p. 173 et suiv.

3. Cf. S. Chabert, *loc. cit.*, p. 105; S. Chabert, *Marcellus de Bordeaux et la syntaxe française*, dans les *Annales de l'Université de Grenoble*, XII, p 851 et suiv.

4. Cf. G. Landgraf, *Ueber die Latinitate des Horazscholiasten Porphyrion*, dans *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, IX, p. 559 et suiv.

5. Cf. H. Hoppe, *loc. cit.*, p. 57-58; H. Hoppe, *De sermone Tertulliano quaestiones selectae*, thèse, Marburg, 1897, p. 15; J. P. Waltzing, *Tertullien, Apologétique, Commentaire*, Paris, 1931, p. 71, 81, 87, 98, 112, 135, 149, 156, 158, 172, 179, 197, 229, 241, 310; C. H. Grandgent, *loc. cit.*, p. 49; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 44 et suiv.; H. Rönsch, *Itala und Vulgata*, Marburg, 1875, p. 433. Comp. p. 10.

6. Il ne s'agit pas ici d'un ablatif de moyen, — telle est l'opinion de J. P. Waltzing, *loc. cit.*, p. 98, — mais d'un gérondif en *-ndo* modal.

rierunt; Ap. 48, 8, *tenebrae pari vice decedendo succedunt;* Herm. 11, *si competit et aeterno competendo materiae,* etc.). De même *S. Cyprien*[1] (p. ex. Q. idol. dii n. s. 294, *non intellegendo primum adventum unum tantum credunt;* ib. 227, 85, *multos secum trahendo decepit;* De laps. 257, 2, *fecisse se dixit, quidquid alius faciendo commisit;* Ad fortun. 328, 13; Epist. 258, 9; 550, 10, *nec tantas de nobis laudes apostolus protulit dicendo : « quia fides vestra... »*; ib. 559, 24, *nos excitat dominus dicendo;* ib. 756, 3, *addendo autem et civitatem Samaritanorum debere omitti, ostendit schismaticos gentilibus adaequari,* etc.).

Dans la traduction du *Livre de Sirach*, Ph. Thielmann[2] en a trouvé un exemple : 34, 12, *multa vidi errando.* Chez *Commodien*[3] l'emploi est tout à fait courant (p. ex. 1, 1, 5; 1, 1, 6; 1, 15, 5; 1, 24, 1; 1, 41, 4; 2, 21, 5; 2, 22, 15, *lex docet ipsa clamando;* 2, 23, 18, *pro die tuo vigilas sine fraude vivendo;* 2, 39, 11, *Ira Dei ardet creatura gemendo;* A 600, etc.).

Dans les textes des *poètes panégyriques gaulois*, C. G. Chruzander[4] a noté le passage suivant : 12, 291, 29, *dum in remota terrarum vincendo procedis;* chez *Prudence* l'emploi est très répandu[5] (p. ex. C. 4, 88; C. 7, 42, *flendo pernox irrigatum pulverem ore pressit;* S. 2, 364; H. 147, *Porro giganteis alios luctando lacertis frangere,* etc.); de même chez *Lucifer de Cagliari*[6] (p. ex. 25, 4, etc.); dans la *Peregrinatio Aetheriae*[7] (p. ex. 11, 16, *loca sancta quae filii Israhel tetigerant eundo vel redeundo,* mais 12, 14, *loca quae filii Israhel tetigerant euntes*); c'est le cas surtout après les

1. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; L. Bayard, *Le latin de saint Cyprien*, Paris, 1902, p. 251; G. Herkenrath, *loc. cit.*, p. 103 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 279.

2. *Die lateinische Uebersetzung des Buches Sirach*, dans *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*. VIII, p. 558.

3. G. Boissier, *Commodien*, dans *Mélanges Renier*, Paris, 1887, p. 49; H. Schneider, *Die Casus, Tempora und Modi bei Commodianus*, dans *Beilage zum Jahresberichte der Studienanstalt zu Nürnberg*, 1889, p. 30; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45 et suiv.

4. *De elocutione panegyricorum veterum gallicanorum quaestiones*, thèse, Upsala, 1908, p. 106.

5. Cf. E. B. Lease, *A syntactic, stylistic and metrical study of Prudentius*, Baltimore, 1895, p. 82; comp. aussi p. 11.

6. Comp. p. 229; cf. aussi St Škerlj, *loc. cit.*, p. 44.

7. Comp. p. 229. Cf. E. A. Bechtel, *Sanctae Silviae Peregrinatio*, thèse, Chicago, 1902, p. 125; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 159 et suiv.; J. Anglade, *De latinitate libelle qui inscriptus est Peregrinatio ad loca sancta*, Paris, 1905, p. 88; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 287.

verbes indiquant « aller »; p. ex. 21, 21; 31, 21, *provincias quas eundo transiveram*; 53, 11, *pars maxima sedendo in asellis potest subiri*, etc.; chez *Iuvencus*[1] (p. ex. 1, 93, *Quae Deus dignando loquetur*; 4, 487, *vigilando ducite mortem*, etc.), *Filastrius*[2] (p. ex. 24, 4; 66, 2, *nomine tenus similem autem dicens et non de ipsius patris divina credendo substantia, heresim periculosam incurrit*; 90, 1, *sui postea quasi verum sequendo susceptus est*; 101, 3; 109, 8; 115, 5, *non pepercit, ne parcendo ad maiora etiam crimina inveniret eum prodentem*; 129, 6; 129, 7; 112, 5, *dominus, quod ante nuntiaverat, hoc et postea firmando praeceperat*; 137, 7; 153, 3, *ut rex vincendo vestigia sequi ostendebat*, etc.). Dans le *Libellus de Constantino Magno eiusque matre Helena*, Ph. Thielmann[3] relève deux passages; chez *Ammien Marcellin*[4] l'usage est tout à fait courant (p. ex. 17, 12, 3, *per spatia discurrunt amplissima, sequentes alios vel ipsi terga vertentes, insidendo velocibus equis et morigeris trahentesque singulos, interdum et binos*; 22, 15, 19; 24, 3, 7, *moriar stando*; 31, 5, 8, etc.); l'*Itala* et la *Vulgate* nous présentent d'innombrables cas où le participe alterne avec le gérondif en *-ndo*[5] (p. ex. Luc. 18, 18, où l'on trouve *faciendo* et *faciens*; Act. 10, 38; Act. 16, 16, *quaestum praestabat dominis divinando*; Act. 15, 29, où le participe διατηροῦντες est rendu tantôt par *observando*, tantôt par *custodientes*; Act. 20, 21, où l'on rencontre *testificans* et *testificando*; Rom. 9, 31, où διώκων est rendu par *sectans* et *sectando*; 1 Cor. 12, 24; Eph. 4. 28; Col. 1, 29, *laboro certando secundum operationem eius*; I Tim. 4, 16, où le participe ποιῶν est traduit tantôt par *faciendo*, tantôt par *faciens*; 1 Tim. 5, 21; Hebr. 4, 7, *terminat diem in Davit dicendo* : ...; Hebr. 7, 27; Hebr. 6, 14, *Nisi*

1. Cf. J. H. Hatfield, *A study of Juvencus*, Bonn, 1890, p. 14; E. B. Lease, *loc. cit.*, p. 32; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45 et suiv.

2. Cf. P.-C. Juret, *loc. cit.*, p. 128 et suiv.; H. Hagendahl, *loc. cit.*, p. 121; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 44 et suiv.; comp. p. 11.

3. *Ueber die Sprache und Kritik des Libellus de Constantino Magno eiusque matre Helena*, dans *Blatt für das bayerische Gymnasial-und Real-Schulwesen*, XVI, p. 126; cf. aussi Ph. Thielmann, *Ueber die Sprache und Kritik des lateinischen Apolloniusromanes*, dans *Beilage zum Jahresbericht der Studienanstalt zu Speier*, 1881, p. 41.

4. Cf. p. 11. Comp. G. Hassenstein, *loc. cit.*, p. 47; H. Hagendahl, *loc. cit.*, p. 120 et suiv.; S. H. Weber, *loc. cit.*, p. 66; Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 448; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 43.

5. Cf. H. Roensch, *loc. cit.*, p. 432 et suiv.; E. Löfstedt, *loc. cit.*, p. 159; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 44 et suiv.; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 280 et suiv; J. Pirson, *Mulomedicina Charonis. La syntaxe du verbe*, dans *Festschrift zum XII, allegemeinen deutschen Neuphilologen-tage zu München*, 1906, Erlangen, p. 428.

benedicendo benedicam te, et multiplicando multiplicabo te, ou les participes εὐλογῶν et πληθυνῶν sont rendus aussi par *benedicens* et *multiplicans;* Hebr. 11, 9, etc.). Même observation pour *saint Augustin*[1] (p. ex. De civ. Dei 10, 11 ; ib. 15, 7, *ad patriarcham Sem recapitulando revertetur et orditur inde generationes usque ad Abraham*, etc.).

Dans les *Inscriptions du V^e siècle*[2] nous lisons XII, 874, *Iacet sub hoc signino dulcissima Secundilla que rapta parentibus relinquit dolorem. Ut tam dulcis erat tam quam aromata. Desiderando semper melleam vitam que vixit.*

Dans la *Mulomedicina Charonis*[3] le gérondif en question abonde[3] (p. ex. 82, 20-21, *curato caput et hunc curando deserere noli ;* 224, 20, *macer fiet destillescendo ;* 163, 16-17, *verno incipiente da suprascripta in potu, ut nonullo tempore des differendo ;* 14, 24-25, *quae cum creverint, incommodando perdurant et alligando impediunt ergo gressum ambulationis*, etc.).

Dans *les scolies de Cicéron*[4] du v^e siècle le gérondif en *-ndo* alterne très souvent avec le participe présent dans les mêmes circonstances, ainsi que dans le *roman d'Apollonius*[5] (p. ex. 3, 16, *quaestiones proponebat dicendo* — un autre manuscrit dit *dicens*).

Chez *Dracontius*[6] l'emploi est très développé (p. ex Carm. Min. 101, *Si iugulet iniusta morte necando ;* Orest. 226; Laud. Dei I, 592; ib. II, 368; ib. II, 457; ib. III, 103, etc.); *saint Avit* l'admet plus rarement[7] (p. ex. p. 26, 21, *dicendo autem propheta : « Ipse... » unum evidenter expressit ;* p. 49, 32, *ad hunc locum cessi imputando, quod scilicet sua dilectione sententiam differentes muluissemus correctionem viri compunctioni ipsius voluntatique servare ;* p. 67, 32, *tribuat Christus, ut exaltando atque impensius laudando ... debeat sanitatem ;* p. 109, 16, *alii quod sentiebant dissimulando,*

1. Cf. A. Regnier, *De la latinité des Sermons de saint Augustin*, Paris, 1886, p. 75; M. C. Colbert, *The syntax of the De civitate Dei of saint Augustin*, Washington, 1923, p. 68.

2. Cf. J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, dans *Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége*, 1901, p. 217.

3. Cf. J. Pirson, *Mulomedicina Charonis*, p. 428; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 282.

4. Cf. P. Kellermann, *Die Sprache der Bobienser Cicero-Scholien*, dans *Programm des Gymnasiums in Fürth*, 1902, p. 30.

5. Cf. Ph. Thielmann, *Ueber die Sprache... des Apolloniusroman*, p. 41.

6. Cf. p. 230. Comp. H. Mailfait, *De Dracontii poetae lingua*, Paris, 1902, p. 87 et suiv.

7. Cf. H. Goelzer, *loc. cit.*, p. 281; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 283.

quae fletui nolebant dare, casui dabant; p. 111, 35, *in morem animalium vivendo peccaverunt;* IV, 553, *interea magna pontus se mole movendo in chaos antiquum linquens mundans redibat,* etc.); *Cassien* et *Claudius Mamertinus* le connaissent aussi[1], de même *Fulgentius*[2] (p. ex. 105, 19, *animus qui est in corpore medius contemnendo bona non complet reluctatque bonis in lesione sua;* 1, 57, 1, *unus bene parcendo erigitur, alius male parcendo deicitur,* etc.); *Ennodius* l'emploie très fréquemment[3] (p. ex. 3, 36; 18, 9, *qui percallidi hostis fabricam fertur stando esse superatus;* 2, 30, *ad favorem sideris tui universos inlexeras, alteri ostendendo quod pius es, alteri...;* 5, 22, *qui necessariis dulcia, dulcibus severa miscendo amare vitae dogmata et velle cogit invitos;* 9, 23, *cave, mi domine, ne incipias minorem loquacitate provocando humilis aestimari;* 9, 30, *prorogando viles paginas pretium vincentis accepi;* 24, 5; 22, 23, *ut scribendo deleas;* 38, 7, *partes maximas momordisti procurando, ut...;* 50, 18, *dehinc subiunctam quaestionem rhetorica fibula momordistis allegando :* « *testis...* »; 51, 25, *et quoddam sacrilegium creditis, mali aliquid, cum caelestem nesciatis, de terreni domini iussione sentiri, opponendo :* « *quis* »; 71, 18, *promittis dicendo;* 145, 11, *nec ullo me colore defenderem te loquente a paginis abstinendo;* 285, 30, *poscebat veritas iudicando;* Ep. 1, 24, 1, etc.).

L'emploi est fréquent dans les *Vitae Patrum*[4] (p. ex. 5, 4, 30, *ibat lacrimando,* mais 3, 149, on lit *ibat plorens*); chez le *Pseudo-Rufin*[5] (p. ex. 3, 26, *caedendo expello;* 3, 146, *dicens lacrimando* κλαίων, etc.); chez *Pelage*[6], *Jordanes*[7], *Anthime*[8] (p. ex. 6, 22, *si quis caballicando et in labore festinando commovendo se in equo vexabitur;* 10, 16, *sic coquat lento foco agetando ipse olla,* etc.); *Victor de Vita*[9] (p. ex. 1, 38, *itaque orando atque psallendo quadentibus angelis pias animas emisere;* 1, 47, *ipse eum rex postea blandiendo affatibus saecularibus invitabat;* 2, 11, *pro eo orando inge-*

1. Cf. H. Goelzer, *loc. cit.*, p. 281.
2. Cf. W. Meyer-Lübke, *loc. cit.*, p. 218.
3. Cf. A. Dubois, *La latinité d'Ennodius*, thèse, Clermont-Paris, 1903, p. 480; H. Hagendhal, *loc. cit.*, p. 121; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 283-284; comp. p. 12.
4. Cf. J. B. Hoffmann, *loc. cit.*, p. 88.
5. Cf. J. B. Hoffmann, *loc. cit.*, p. 88.
6. Cf. J. B. Hoffmann, *loc. cit.*, p. 88.
7. Cf. F. Werner, *Die Latinität der Getica des Jordanis*, thèse, Halle, 1908, p. 92.
8. Cf. S. H. Weber, *loc. cit.*, p. 66, 125-126.
9. Cf. B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 286.

muerunt omnes ; 2, 14, *qui sui fratris uxorem ligato pondere lapidum in Amsaga fluvium cirtensem famosum iactando demersit*, etc.) ; *Fortunat*[1] (p. ex. C. praef. 4, *praesertim quod ego impos de Ravenna progrediens Pyrenaeis occurens Iulio mense nivosis paene aut equitando aut dormiendo conscripserim ;* C. 1, 1, 28 ; C. 4, 15, 3 ; C. 9, 1, 57 ; C, 10, 1, 45 ; C. 11, 19, 2 ; VM2, 385, etc.) ; *Grégoire de Tours*[2] s'en sert abondamment (p. ex. H. 223, 6, *debellando progressi sunt ;* ib. 271, 22, *vociferando proferrent ;* ib. 68, 1 ; ib. 134, 2, *plangendo sequebantur ;* ib. 150, 3, *psallendo adire ;* ib. 133, 21, *psallendo circuirent ;* ib. 200, 12, *cum ad basilicam psallendo procederet ;* ib. 145, 4, *psallendo venirent ;* Mart. 47 ; ib. 1, 11 ; ib. 1, 4, *nunc angeli canendo eum deferunt in excelsum ;* Iul. 7, *ad cellulam cum omni populo canendo revertitur ;* Patr., *quae (reliquae) cum psallendo deducerentur ;* 625, 25, *progressusque claudicando cum satellitibus ;* 581, 30, *coepit debachando clamare ;* 685, 21 et 22, et 686, 1 et 2, *mulieres plangendo prosequebantur* ; 555, 1, *noctem cum fratribus psallendo deducunt ;* 549, 1, *sed nec psallendo procedit ;* 583, 25, *procedens autem psallendo puella alia purgata discessit ;* 615, 30, *verendo valde atque timendo iter carpimus*, etc.).

Dans *les formules mérovingiennes et carolingiennes du VII*[e] *siècle et de l'époque postérieure*[3] le gérondif en- *ndo* en question n'est pas rare (p. ex. *suggerendo piissimo atquae precelentissimo domno illo rege et maiorem domus illo a servis vestris paginsibus illis, quorum subscribtionis vel signacula subter tenentur insertae ;* ou *indiculum ad sponsam : amabiliter amando et insaciabiliter desiderando dulcissima atque in omnibus amatissima, multum mihi desiderabilem melliflua amica mea illa ego in Dei nomine*, etc.). Dans les *Excerpta Latina Barbari* datant du VIII[e] siècle[4], on lit p. ex. 4b, 9, *iste pro cibaria*

1. Cf. p. 230 ; comp. F. Dagianti, *Studio sintattico della opera di Venanzio Fortunato*, Veroli, 1921, p. 84 et suiv. ; G. Schreiber, *loc. cit.*, p. 60 ; H. Elss, *Untersuchungen über den Stil und die Sprache des Venantius Fortunatus*, thèse, Heidelberg, 1907, p. 46 et suiv. ; A. Meneghetti, *La latinità di Venanzio Fortunato*, dans *Didaskaleion*, VI, p. 133 ; B. H. J. Weerenbek, *loc. cit.*, p. 284.

2. Cf. M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890, p. 655 et suiv. ; R. Urbat, *Beiträge zu einer Darstellung der romanischen Elemente in Latein der Historia des Gregors von Tours*, thèse, Königsberg, 1890, p. 57 ; St. Škerlj, *loc. cit.*, p. 45 et suiv. ; B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 285-286 ; comp. p. 12-13.

3. Cf. J. Pirson, *Le latin des formules mérovingiennes et carolingiennes*, dans *Romanische Forschungen*, XXVI (1909), p. 45 ; J. Pirson, *Meronvingische und Karolingische Formulare*, Heidelberg, 1913, p. 23 et *passim ;* B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 287.

4. Cf. J. J. Hoeveler, *Die Excerpta latina Barbari*, dans *Programm des Wilhelm-Gymnasiums in Köln*, 1896, p. 29.

eorum venando porrigebat eis feras ; 1, 7 à 9, *pugnando fecit annos sex ;* 20b, 24, *temporibus vero iudicum recensuimus dicendo ;* 41b, 7, *Latinorum autem regnum conamur in quibus prescripsimus dicendo*, etc.

Au IX^e^ siècle le gérondif en *-ndo* remplace le participe présent. Dans la Vie de Charlemagne d'*Éginhard*[1] nous lisons, p. ex. 4, *quam sui nominis famam posteritatis memoriae nihil scribendo subtrahere ;* 6, *nisi animo praemeditatum haberem hominum iudicia potius experiri et haec scribendo ingenioli mei periculum facere quam tanti viri memoriam mihi parcendo praeterire ;* 12, *et ibi quod reliquum erat temporalis vitae religiose conservando complevit ;* 16, *ut de regni administratione et fine narrando, nihil de his quae cognitu vel digna vel necessaria sunt praetermittam ;* 68, *exercebatur absidue equitando ac venando ;* 70, *noctibus sic dormiebat ut somnum quater aut quinquies non solum expergescendo, sed etiam desurgendo interrumperet ;* 80, *vicitque eorum contumaciam magnanimitate, qua eis procul dubio longe praestantior esrat, mittendo ad eos crebras legationes et in epistolis fratres eos appellando*, etc.

*
* *

3. Si l'on parcourt les passages cités ici, on constate que le gérondif en *-ndo* circonstanciel ou modal est rare dans les textes classiques et dans la littérature du I^er^ siècle ap. J.-C. Exception est faite par Tite-Live et Tacite qui l'emploient un peu plus souvent. Les auteurs du II^e^ siècle ne l'aiment pas beaucoup. Ce n'est qu'à partir du III^e^ siècle que le gérondif en question se répand très vite, surtout chez les apologistes. Tertullien s'en sert déjà couramment, suivi par les écrivains chrétiens postérieurs, qui élargissent même ses fonctions. Et dans le latin des siècles suivants l'emploi est général.

Ce gérondif circonstanciel ou modal peut exprimer tantôt les circonstances (p. ex. Plaute, Truc. 916, *cubando in lecto hic exspectando obdurui*), tantôt le mode proprement dit (p. ex. Cicéron, Or. 122, *alia animalia gradiendo, alia serpendo, ad pastum accedunt, alia volando, alia nando*), tantôt le concept temporel (p. ex. Virgile, Aen. 2, 6, *quis talia fando temperet a lacrimis*), parfois il a une nuance causale (p. ex. Sall., Jug. 103, 2, *Bocchus reputando*

1. Cf. B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 287-288.

quae sibi duobus proeliis venerant seu admonitus ab amicis, delegit...). Chez Ovide, Met. 11, 83, *robora sunt humeri, porrectaque bracchia veros esse putes ramos et non fallare putando*, le gérondif équivaut presque à *si putes ;* chez Tertullien, Car. Chr. 15, *ethnici non credendo credunt, at haeretici credendo non credunt*, les gérondifs semblent remplacer des propositions concessives. Ces sens du gérondif en *-ndo* sont très fréquents, surtout en latin postérieur.

4. Comment ce gérondif en *-ndo* a-t-il pu acquérir toutes ces significations? Est-ce qu'elles découlent de sa forme ou sont-elles « empruntées » aux fonctions du participe présent?

Examinons, tout d'abord, si le sens circonstanciel ou modal peut provenir de la forme d'ablatif, le gérondif en *-ndo* présentant toujours une certaine valeur de substantif.

L'ablativus modi indique le mode de l'action principale ou les circonstances qui accompagnent l'action du verbum finitum et sa fonction correspond ainsi parfaitement à celle du gérondif en *-ndo*. Mais le latin classique n'admet l'ablativus modi que muni d'un attribut (p. ex. *magna cura*) ou précédé d'une préposition (p. ex. *cum cura*). Les ablativi modi seuls se trouvent très rarement, surtout en latin ancien, et seulement dans les locutions figées, qui ont généralement un sens spécial (p. ex. *numero* « trop vite »). L'ablativus modi représenté par un substantif seul est une caractéristique du latin postclassique, où cet emploi se répand largement. C'est chez Salluste qu'on le trouve pour la première fois; Tite-Live et Tacite, puis Suétone, le pratiquent volontiers; de même Florus, Ammien, Apulée[1].

Or, n'est-ce pas là l'esquisse même du développement du gérondif modal? Il y a des ressemblances étonnantes entre ces deux constructions : l'ablativus modi sans attribut ou préposition est rare en latin républicain — le gérondif modal en *-ndo* de même; il ne se développe qu'après l'époque classique — le gérondif en *-ndo* modal de même; Tite-Live et Tacite ont une prédilection pour l'ablativus modi en question — et pour le gérondif en *-ndo* modal de même. Est-ce que ces coïncidences frappantes ne suffisent pas à démontrer qu'il y a un rapport intime entre l'ablativus modi et le gérondif en *-ndo* modal? L'existence du premier est liée à la vie de l'autre. Si l'un est rare, l'autre de même; si l'un se

1. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 379.

répand, l'autre de même. Ils suivent les mêmes chemins. Il est évident que le sens modal du gérondif en *-ndo* est dû à son aspect morphologique et qu'il est inhérent à cette forme verbale. Il est faux de prétendre qu'elle remplace, dans ce cas-ci, le participe présent.

L'ancien latin avait donc deux formes verbales pour exprimer le concept de circonstance ou de manière : le gérondif en *-ndo* et le participe. Le gérondif était plus propre, par sa forme, à exprimer cette idée; mais la langue littéraire en formation préfère les prédicats exprimés par des adjectifs[1] et n'admet pas l'ablativus modi sans attribut ou préposition. Elle n'accepte pas le gérondif en *-ndo* modal et le remplace par le participe présent, qui doit son sens circonstanciel à sa valeur adjective. Le gérondif en *-ndo* disparaît presque complètement des textes, mais il vit dans le langage courant. La décadence du latin classique réhabilite l'ablativus modi seul et avec lui le gérondif en *-ndo* modal, même dans la langue écrite.

Le gérondif en *-ndo* modal est donc une construction du latin parlé, il n'a donc pas « emprunté » son sens au participe.

5. Quant au sens temporel, est-il « emprunté » au participe présent, ou est-il dû à l'aspect morphologique du gérondif en *-ndo* ?

L'ablativus temporis est, en latin classique, assez rare. On le trouve, tout d'abord, dans les locutions figées, telles que *hieme*, *aestate*, etc. D'autres substantifs indiquant le temps ne sont employés en ablatif qu'avec une préposition (p. ex. *in iuventute*) ou un attribut (p. ex. *prima iuventute*). Les exceptions sont très rares en latin classique (p. ex. Tite-Live 5, 12, 4, *pace*, *militia*). La préposition pénètre même dans l'ablativus temporis avec un attribut; mais c'est un trait vulgaire (p. ex. Lucrèce 4, 791, *nocturno in tempore*). Cet usage est répandu surtout en latin postclassique; dans la langue des écrivains chrétiens il est la règle[2].

1. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 349-350. Il est très intéressant de signaler la tendance du latin littéraire à l'époque républicaine d'expliquer les circonstances qui accompagnent l'action principale comme une qualité du sujet; p. ex. l'ablativus qualitatis qui déterminait, de par son origine, le verbum finitum, est ici peu à peu attaché au sujet et correspond à un adjectif grec composé et sert à remplacer un adjectif latin équivalent; les adverbes de temps sont remplacés par des adjectifs (p. ex. Tite-Live, 3, 56, 7, *seras venire poenas*), etc.

2. Cf. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *loc. cit.*, p. 388.

L'ablativus temporis sans préposition ou attribut est donc d'un emploi très restreint; c'est une construction presque morte, qui a été peu à peu remplacée par l'expression prépositionnelle avec *in*.

Il est clair que le gérondif en *-ndo* temporel ne peut pas puiser sa nouvelle fonction dans son aspect morphologique[1], car l'ablativus temporis proprement dit est une source tarie; il n'existe pas dans le langage courant et a presque disparu dans la langue littéraire. Tandis que l'ablativus temporis pur se meurt peu à peu, le gérondif temporel en *-ndo* prend un essor surprenant.

Il faut donc chercher l'origine de sa fonction temporelle autre part que dans son aspect morphologique.

Le gérondif en *-ndo* temporel indique toujours la simultanéité. En parlant du participe présent et de l'expression du temps, M. J. Marouzeau[2] constate que la simultanéité entre l'action principale et participiale résulte du rapprochement des deux formes verbales, le participe présent exprimant l'action sous son aspect imperfectif et duratif. Le cas est le même pour le gérondif en *-ndo* temporel.

Le gérondif *-ndo* possède sa valeur verbale depuis Plaute, quoiqu'elle soit peu développée : il gouverne des régimes ou bien il est déterminé par des compléments adverbiaux. Il appartient généralement à des verbes imperfectifs (surtout en *-are*)[3], de sorte qu'il a une notion durative. En possession de sa valeur verbale et mis à côté du verbum finitum, il sert à indiquer la simultanéité; c'est donc l'entourage qui prête au gérondif en *-ndo* la notion de simultanéité; même cas que pour le participe présent.

Notre hypothèse est confirmée par le fait que plus sa valeur verbale se développe, plus il y a de cas où il exprime le concept temporel.

Il faut signaler encore un fait très intéressant : tandis que le participe présent peut faire l'impression d'antériorité ou de postériorité[4], jamais nous n'avons trouvé de gérondif en *-ndo* exprimant lesdits concepts, quoique ce gérondif soit très souvent

1. C'est l'opinion de B. H. J. Weerenbeck, *loc. cit.*, p. 276 et suiv.
2. *L'emploi...*, p. 7 et suiv.
3. Cf. L. Bayard, *De gerundivi... vi...*, p. 15 et suiv.; D. Barbelenet, *De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*, Paris, 1913, p. 68 et suiv.
4. Cf. J. Marouzeau, *L'emploi...*, p. 7 et suiv.; St. Lyer, *Le participe présent exprimant l'antériorité*, dans *Revue des Études latines*, VII, p. 322-333; St. Lyer, *Le participe présent à sens futur*, *Ibid.*, IX, p. 122-127.

formé, surtout à l'époque postérieure, avec des verbes perfectifs. Quelle est la cause de ce phénomène? Est-il dû au caractère mixte du gérondif en *-ndo*, substantif et verbal à la fois? Il semble qu'il reste toujours comme un débris de sa valeur primitive, même quand il possède toutes les qualités d'un verbe. Sa double fonction, qui se maintient jusqu'à l'époque romane, ne lui permet pas de devenir un verbe réel.

Le sens temporel du gérondif en *-ndo* est une des conséquences du développement de sa valeur verbale. Comme celle-ci commence à se répandre avec le I^er^ siècle après Christ, sa signification temporelle devient plus fréquente et persiste jusqu'au VIII^e^ siècle.

6. Les concepts causal, conditionnel, concessif, etc., du gérondif en *-ndo* ne sont que des aspects de son sens temporel. Le contexte (à savoir des rapports logiques, une opposition de sens, etc., entre le verbe principal et le verbe qui forme le gérondif en question) détermine ces significations.

7. Le gérondif en *-ndo* a donc deux catégories de fonctions : la valeur substantive et verbale : la première (instrumentale et modale) provient de son aspect morphologique, l'autre (temporelle, causale, conditionnelle, concessive, etc.) résulte de son aspect imperfectif et de son entourage; la première est originaire, la seconde acquise.

Le sens instrumental, qui est un rôle caractéristique du gérondif en *-ndo*, faiblit avec la valeur substantive disparaissant; la signification modale, par contre, se répand d'une manière inouïe[1]. Le gérondif en *-ndo* tend à se défaire de sa valeur substantive et à devenir une forme verbale par excellence.

S. LYER.

1. Chez Plaute et Térence, presque tous les gérondifs en *-ndo* ont un sens instrumental; chez Cyprien, L. Bayard (*Le latin de saint Cyprien*) a trouvé douze gérondifs avec la valeur d'un instrumental, et trente-huit avec le sens modal.